

POSTFACE

Le 23 juillet 2016, j'assistais à Coëtquidan au baptême, toujours émouvant pour un saint-cyrien, de la promotion Général Saint-Hillier qui fut chef d'état-major de la 1^{ère} division française libre (1^{ère} DFL) que les élèves du 3^{ème} bataillon de Saint-Cyr avaient choisi comme parrain. Ma pensée allait vers tous ces *Clochards de la Gloire* dont Alexis Le Gall nous fournit un témoignage si précieux. Je me sentais particulièrement concerné puisque mes enfants ont pour moitié du sang Le Gall et que j'ai bien connu le général Saint-Hillier.

En effet, le 7 juillet 1969, j'épousais Elizabeth Le Gall, fille du colonel Paul Le Gall, alors directeur du Recrutement de la III^{ème} Région militaire que commandait le général Saint-Hillier. Le général et madame Saint-Hillier étaient présents à la réception au mess de Rennes. Le cousin Jacques Le Gall aussi. A l'époque, il fallait l'autorisation du commandement pour pouvoir se marier. En signant la demande, le général Saint-Hillier avait eu la délicatesse d'envoyer un petit mot à son subordonné pour lui annoncer la nouvelle sur une carte dont j'ai hérité et que je conserve précieusement. J'ai eu l'occasion de revoir le général Saint-Hillier aux cérémonies du 18 Juin en 1987, 1988 et 1989 quand je commandais le 3^{ème} régiment d'artillerie de marine, régiment Compagnon de la Libération car héritier du 1/3^{ème} RAC de la 2^{ème} DB. Enfin, je suis allé lui rendre visite quelques temps avant sa mort à l'Institut national des Invalides. Le ménage Saint-Hillier était très lié au ménage Alexis Le Gall et Jacques a été très étonné, et ému, par la simplicité des rapports qui pouvaient exister entre un général de corps d'armée et un sergent-chef, anciens de la DFL.

Car, comme me l'a écrit Alexis, ce qui caractérisait ses camarades : *« cette extraordinaire solidarité et la profonde amitié qui les liaient. Il y avait des intellectuels et des gens distingués mais il y avait aussi le petit peuple, des pieux et des voyous, des chrétiens et des juifs, des Français et des étrangers, des noirs, des blancs, des jaunes. J'ai connu dans notre unité des curés, des pasteurs, des apaches (les voyous de la Bastille), des maquereaux, des séminaristes, des savants du Muséum, des ouvriers agricoles, des prolétaires, des patrons, des royalistes et des cocos, des ivrognes et des « gens bien ». Ils avaient tous en commun d'être tous volontaires, et d'avoir dû, pour la grande majorité, faire un geste, prendre un risque, s'évader pour venir rejoindre la cohorte et se dire volontaire pour n'importe quel poste et n'importe quel travail à faire pour la France. »*

Je passe mes vacances d'été dans une propriété à Loctudy ayant appartenu au grand-père de ma femme Alexis Le Gall, le parrain de notre héros qui, lui, s'est retiré à Douarnenez, berceau de la famille Le Gall. En 2015, lors d'une visite à son domicile, le cousin Alexis a remis à son cousin militaire qu'il savait naturellement intéressé par l'histoire militaire un manuscrit dactylographié relatant le récit de ses combats au sein du bataillon de marche n°5 (BM 5) de la 1^{ère} DFL. J'ai été emballé par ce témoignage, bien écrit, criant de vérité, empreint de la modestie, qui, avec le sens du devoir, caractérise cette famille Le Gall. Alexis ne m'avait pas du tout confié ce manuscrit dans la perspective d'une publication mais j'ai toute de suite pensé qu'un tel document ne pouvait être laissé à l'abandon. « Il ne faut pas mettre la lumière sous le boisseau ». Je m'en suis ouvert à mon ami Charles Hérissé, éditeur, entre autres d'*Amyot d'Inville, quatre frères pour la France*, où l'on trouve Hubert, commandant le 1^{er} régiment de fusiliers marins, au côté duquel le BM5 s'est battu en Italie. Charles a tout de suite partagé mon enthousiasme. Alexis m'a donné son accord si c'était un témoignage sur la France Libre, mais en aucun cas pour se mettre en valeur. Nous avons convenu du titre, inventé par Pierre Brossolette : *Les Clochards de la Gloire* car, pour Alexis Le Gall : *« c'est plus proche de notre histoire, ces gens qui n'avaient rien, du grand chef au dernier jeunot et auxquels on demandait tout comme de réussir la « folle » équipée de Koufra ou de tenir dix jours à 1 contre 10 à Bir-Hakeim, d'armer deux divisions avec l'équipement d'une mais d'être quand même les meilleurs en Italie, de perdre ses vieilles troupes fin 44 mais d'attaquer quand même avec leurs jeunes « apprentis » inexpérimentés, de*

sauver Strasbourg et l'Alsace en janvier malgré une énorme infériorité en effectifs et en équipements...car ce fut cela aussi la France Libre : une équipe de clochards et de mendiants auxquels on demandait l'impossible. »

Du courage, de la vertu, de l'héroïsme même (la blessure dans les Vosges), mais jamais la moindre trace de gloriole. De l'humour indispensable pour supporter les situations courtelinesques de la vie militaire. Un franc-parler. La vision de Georges VI et de Churchill. La corvée de patates avec Philippe de Gaulle ou la rencontre impromptue avec de Lattre qui lui reproche de ne pas savoir que la 1^{ère} DFL avait été rebaptisée 1^{ère} DMI (division motorisée d'infanterie). De l'admiration pour les chefs qui le méritent : De Gaulle bien sûr, Monclar, Brosset, Larminat, Amyot d'Inville... De Lattre est moins aimé. La vérité, sans méchanceté ni complaisance, sur le comportement des médiocres et des méchants. Et surtout les difficultés matérielles, face à la condescendance britannique et à l'hostilité de l'armée d'Afrique, auxquelles les *Free French* se sont trouvés confrontés. Et aussi les blessures d'amour-propre, auxquelles Alexis Le Gall, blessé physiquement, a échappé directement. Saint-Hillier s'élevait sur son lit d'hôpital contre l'envoi de la DFL sur le front des Alpes pour terminer la Guerre alors que la 2^{ème} DB caracolait jusqu'à Berteschgaden.

Il serait excessif de comparer ce livre à *La Chartreuse de Parme* mais le récit de la bataille de Waterloo que Stendhal met dans la bouche de Fabrice Del Dongo m'a toujours fasciné. Il est bon que les historiens nous présentent les actions de guerre, après coup, d'une façon cohérente mais il est instructif, et peut-être plus réaliste, de voir comment cela s'est passé au niveau de la base. Il est juste de célébrer les Grands chefs victorieux mais il ne faut pas oublier les *Obscurs* qui ne sont pas *sans Gloire*.

Tous les lecteurs ne pourront qu'être enrichis par cette vérité historique et humaine et émus par le sacrifice de ces hommes au service de notre liberté.

Pour Jacques et Alexis Le Gall me sont revenues en mémoire ces strophes du chant des scouts bretons :

*Par les monts et par les grèves
Hardis et rudes Bretons
Au grand vent livrons nos rêves
Au rythme de nos chansons
Ame pure, tête dure,
Cœur solide et muscles forts
Pour Dieu, pour notre Patrie
Nous lutterons jusqu'à la mort*

Patrick Jardin